

par l'Eglise, parce que l'air qu'on y respire est meurtrier et qu'il est impossible de toucher la poix et de ne pas rester souillé » (S. S. Pie X, discours du 27 mai 1914).

La vie des Oeuvres catholiques, chez nous comme ailleurs, est à ce prix.

A.

FAITS ET ŒUVRES

LE CONGRÈS DES MISSIONNAIRES AGRICOLES

Le XVIIIe Congrès annuel des Missionnaires agricoles de la province de Québec, qui s'est tenu à l'Université d'Ottawa, les 15, 16 et 17 courant, mérite d'être signalé dans notre chronique des Oeuvres.

Sous la présidence de M. l'abbé Ad. Michaud et avec le concours d'experts en agriculture comme MM. J.-C. Chapais, O.-E. Dallaire, J. Garreau et Gigault, du Ministère de l'Agriculture de Québec, Gridale, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa, qui eut la courtoisie, fort appréciée des congressistes, de parler en français, A.-T. Charron, chimiste de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, J.-N. Lemieux, etc, le Congrès ne pouvait donner que des résultats très utiles et très pratiques.

Le Congrès a sonné une note énergique en faveur de la nécessité de l'enseignement agricole dans nos écoles et nos collèges ruraux. M. l'abbé Michaud a dénoncé « ce mal qui s'appelle le mépris du travail de la terre ou la désertion des campagnes, dont déjà d'autres nations plus fortes et plus anciennes que la nôtre sont mortes ». La Province de Québec est atteinte, aujourd'hui, de ce mal, qu'on dirait endémique. Il faut donc réagir énergiquement, si nous ne voulons pas voir les villes de la province s'encombrer de gens sans travail, qui pourraient, en restant à la campagne, se livrer à la noble profession de l'agriculture et y gagner honorablement leur vie, tout en restant éloignés des dangers de la ville, auberges, théâtres, etc.

Pour remédier à cette désertion des campagnes, désastreuse pour le bien-être moral et économique de nos populations, M. l'abbé Michaud se demande ce que nous devons faire. Nous tenons à citer ici la principale partie de son discours, où le président du Congrès des Missionnaires Agricoles répond à cette grave question :

« Assurément nous ne recommanderons pas comme remède l'établissement de nouvelles industries, ni l'octroi de grasses primes attirantes à l'établissement de nouvelles manufactures. Nous ne recommanderons pas non plus l'établissement de nouveaux collèges commerciaux au milieu de paroisses exclusivement agricoles.